



Les (dé)loyautés partagées

Ayşe Eziler Kıran

Université de Hacettepe, Ankara, Turquie

aysekiran@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-6355-8376>

Reçu le 22-06-2025 / Évalué le 22-09-2025 / Accepté le 15-10-2025

Résumé

Ce travail examine le roman de Delphine de Vigan intitulé *Les Loyautés* selon deux points de vue de la méthode sémiotique greimassienne : d'abord le substantif « loyauté » est étudié en fonction du sens et de la signification, et ensuite les personnages sont analysés à partir du schéma actantiel (sujet, objet, adjuvant, opposant) en tenant compte de leur statut (sujet zéro, sujet de quête et sujet de droit) en suivant la méthode de Jean-Claude Coquet. Les deux garçons ne cherchent que l'affection et l'attention de leurs parents qui sont déloyaux envers leur fils. Or l'analyse montre que les parents ayant le statut de sujet zéro et l'indifférence de la direction de l'école ont la fonction d'opposition. Par contre, la professeure, dont la fonction est adjuvante, assume le statut de sujet de droit. Ce déséquilibre crée une tension à différents niveaux du roman.

Mots-clés : schéma actantiel, statut du sujet, sens, signification

Paylaşılan sadakat(sizlik)ler

Özet

Bu çalışmada Delphine de Vigan'ın *Les Loyautés (Sadakatler)* başlıklı romanı Greimas'çı göstergebilim yöntemi ile iki açıdan incelenmiştir. Önce "loyauté" sözcüğü anlam ve anlamlama karşılıkları bakımından ele alınmış, sonra da kahramanlar eyleyenler şemasındaki işlevlerine (özne, nesne, yardımcı ve engelleyici) ve Coquet'nin önerdiği özne konumlarına (boş özne, istek öznesi, doğruluk öznesi) ile çözümlenmiştir. İki erkek çocuk anne babalarından sadece şefkat ve ilgi beklemektedirler. Çözümleme anne babaların engelleyici işlevleri ve boş özne konumlarıyla ortaokul öğrencisi olan oğullarına hiç de dürüst davranmadıklarını ortaya koymuştur. Buna karşılık öğretmen doğruluk öznesi konumuyla iki öğrencinin de yardımcısı olmuştur. Doğruluktan, dürüstlükten uzak anne babaları ve okul yönetimi karşısında bulunan çocuklar ve öğretmen arasındaki bu dengesizlik romanda değişik düzeylerde gerilim yaratmaktadır.

Anahtar sözcükler: anlam, anlamlama, eyleyen şeması, öznenin konumu

Shared (dis)loyalties

Abstract

This work examines the novel entitled *Loyalties* by D. de Vigan from two points of view: first the noun “loyalty” is studied according to its meaning and significance, and, second, the characters are analysed according to the actantial model of Greimas (subject, object, adjuvant, opponent) taking into account their roles corresponding to the characters are shown by their status according to (subject zero, subject of quest and subject of law). The analysis shows that parents have the status of subject zero, corresponding to the opposition function which justifies their disloyalty. On the other hand, the professor, whose function is adjuvant, assumes the status of a subject of law. As for two boys, they only want affection and attention from their parents. Facing them are their insensitive, disloyal parents and an indifferent educational institution. A single understanding professor assumes the role of adjuvant with her status as a subject of law. This imbalance creates tension at different levels of the novel whose main themes are the loneliness and loyalties of the children, and the success of a professor who has been excluded by her colleagues.

Keywords: sense, significance, actantial model, the status of the subject

Introduction

Dans cette étude, la représentation des parents, rendus indifférents par leurs propres difficultés et se limitant à envoyer leurs enfants à l'école, des enfants réduits à l'impuissance, ainsi que d'une professeure de Sciences de la vie et de la Terre, sensible et engagée dans une lutte à la fois contre les parents et l'administration scolaire, est développée avec une expression à la fois raffinée et sensible. Notre objectif consiste à analyser ces relations de la manière la plus objective et rigoureuse possible. Nous donnerons d'abord quelques précisions élémentaires au sujet de notre méthode sémiotique. Le schéma actantiel proposé par Algirdas-Julien Greimas est connu par ses six actants : destinataire/destinateur, sujet/objet et adjuvant/opposant. Les récits comportent toujours le sujet et l'objet. Les autres actants peuvent trouver leurs places dans les récits selon le contenu.

Quant à Jean-Claude Coquet, il considère chaque actant comme sujet et définit respectivement en fonction de leur statut selon trois modalités : /vouloir/ / (désir, sollicite, chercher...), /pouvoir / (richesse, force physique, force morale...) et /savoir/ (apprendre, témoigner, connaissance, culture, science...), dans deux ordres.

Sujet de quête : /vouloir/ pouvoir et /savoir/.

Sujet de droit : /savoir/, /pouvoir/, /savoir/.

Dans le cas contraire où les actants sont dotés des modalités négatives ils changent de statut.

Sujet zéro : /ne pas vouloir/, /ne pas savoir/, /ne pas pouvoir/

Sujet de manque : /ne pas savoir/, /ne pas pouvoir//ne pas vouloir/.
(Coquet, 1980 : 91-93)

Chacun de ces statuts sont définis en fonction de l'objet convoité. Un actant peut être doublé de plusieurs statuts.

Le titre du roman comporte le mot « loyauté » qui ne figure pas explicitement dans le texte de Delphine de Vigan ; par contre, les personnages et leurs actes révèlent le contenu du mot. C'est la raison par laquelle nous continuons par étudier sa signification.

Tout d'abord, nous rappelons avec Algirdas-Julien Greimas et Claude Lévi-Strauss que

[...] la signification consiste à affirmer l'existence de discontinuités sur le plan de perception et celle d'écarts différentiels, créateur de significations [...]. Un seul terme-objet ne comporte pas de signification [...]. La signification présuppose l'existence de deux relations [...] pour que deux termes-objets puissent être distingués, il faut qu'ils soient différents [...] (C'est le problème de la différence et de la non-identité) » (Greimas, 1966 : 18-19).

Quant à la relation, elle concerne les ressemblances et les différences communes entre les termes-objets. Dans cette visée, nous étudierons d'abord le mot « loyauté » au niveau de sa signification, indépendamment de son entourage et ensuite dans son contexte. Les dictionnaires confirmés présentent plusieurs définitions qui ont des sèmes communs.

1.1. « La loyauté est le respect de ce qui est exigé par les lois de la fidélité et de l'honneur. [...] La loyauté est une vertu qui se développe dans la conscience et qui implique de se conformer à un engagement même face à des circonstances changeantes ou adverses. Il s'agit d'un dévouement, d'une obligation que l'on a envers autrui. [...]

Le contraire de la loyauté est la trahison, qui correspond à la violation d'un engagement exprès ou tacite. »

1.2. « Loyauté, subst. fém. A. *Au sing.* 1. [En parlant d'une pers.] Fidélité manifestée par la conduite aux engagements pris, au respect des règles de l'honneur et de la probité. Synonyme : *droiture, honnêteté* ; antonyme : *déloyauté* »

1.3. « Fidélité manifestée par la conduite aux engagements pris, au respect des règles de l'honneur et de probité. Synonyme : *droiture, honnêteté* ; antonyme : *déloyauté*. »

1.4. « Caractère loyal de quelqu'un, de quelque chose : [...] *droiture, fidélité, honnêteté*. »

1.5. « Qualité, caractère de quelqu'un, de quelque chose qui est honnête, loyal : [...]. Les antonymes sont : *déloyauté, félonie, forfaiture, perfidie, trahison*. »

1.6. « Respect de la vérité, fidélité à la parole donnée, aux engagements pris ; *droiture, honnêteté*. »

1.7. « Loyauté : caractère loyal, fidélité à tenir ses engagements, à obéir aux règles de l'honneur et de probité. Synonyme : *droiture, honnêteté, loyalisme* » (*Petit Robert, 2008*).

L'analyse sémique de ces significations montrera mieux les sèmes qui se réalisent (ou non) dans le texte.

1.1. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /respect/+ /lois/+ /fidélité/+ /honneur/+ /vérité/+ /conscience/+ /conformité/+ /engagement/+ /dévouement/+ /obligation/+ /autrui/

1.2. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /vérité/+ /fidélité/+ /engagement/

1.3. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /fidélité/+ /conduite/+ /engagement
+/respect/+ /règle/+ /honneur/+ /probité/

1.4. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /droiture/+ /fidélité/+ /honnêteté/

1.5. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /honnête/+ /loyal/

1.6. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /respect/+ /vérité/+ /fidélité/+ /engagement/
+/droiture/+ /honnêteté/

1.7. « Loyauté » : /abstrait/+ /humain/+ /fidélité/+ /engagement/+ /obéir/+ /règle/+
/honneur/+ /probité/

Par souci d'économie les sèmes communs à toutes les définitions (/abstrait/ et /humain/) ne sont pas relevés. Par ordre décroissant les sèmes qui constituent la signification de loyal sont : /fidélité/ (5x), /engagement/ (5x), /respect/ (3x) /honneur/ (3x), /règle/ (2x), /probité/ (2x), /droiture/ (2x), /honnêteté/ (2x) ; /loi/, /conscience/, /conformité/, /dévouement/,

/obligation/, /autrui/, /vérité/, /conduite/, /honnête/, /loyal/, /obéir/, /droiture/ ne sont utilisés qu'une seule fois dans les significations. À part /fidélité/ aucun de ces sèmes ne se lexicalise dans le texte.

La lecture du roman montre que le texte met en scène peu de comportements loyaux, mais tout au contraire, illustre des prises de position totalement opposées. Cette constatation impose la consultation des termes antonymes de « loyauté » dans les mêmes dictionnaires.

1.1 – « trahison » ; 1.2 ∅ ; 1.3. « déloyauté » ; 1.4. « déloyauté » ; « trahison » ; 1.5 « déloyauté » ; « félonie » ; « forfaiture », « perfidie » ; « trahison » ; 1.6 ∅ ; 2.7. ∅.

Excepté le lexème de /trahison/ aucun des lexèmes ne figure dans le roman. Autrement dit, les sèmes qui construisent le lexème « loyauté » font le sens implicite du roman. Afin de concevoir le sens que ces sèmes constituent dans le corps du roman, il serait nécessaire d'étudier le sens des termes.

1. Sens

Sens, considéré parfois synonyme de signification a pourtant un contenu qui oriente les analystes.

« Sens, ce que donnent à l'entendre les signes ou les termes dont se sert celui qui parle ou écrit. Sens a rapport à tout ensemble, discours, écrit, phrase ou signes » (Touratier, 2000 : 12). Le terme « ensemble » est exprimé avec le terme « entourage » chez Baylon et Fabre. « *Nous pouvons [...] dire que 'le sens' d'un énoncé [texte] ou d'un mot est souvent la fonction de son entourage.* » (Baylon, Fabre, 1978 : 13-15). Les deux linguistes continuent avec les précisions suivantes :

Le contexte, l'environnement verbal et l'ensemble des unités linguistiques qui précèdent et qui suivent une unité [...] ; le contexte éclaire le sens mais ne l'épuise pas (Baylon, Fabre, 1978 : 137).

Tutescu souligne aussi l'importance de l'*entourage*, tout comme celle du contexte, hors l'énonciation : le sens est « une constante sémantique propre à un élément simple (morphème, mot, syntagme), items lexicaux et les énoncés qui se trouvent hors de l'énonciation » (Tutescu, 1979 : 61). Le hors

texte ou hors énonciation est constitué des éléments linguistiques et non linguistiques. Lorsqu'il s'agit des éléments non linguistiques, on parle généralement de la culture, de l'expérience, de l'idéologie, des institutions, des lois...que l'énonciateur (écrivain, romancier, artiste ...) et l'énonciataire (destinataire, lecteur) subissent. Nyckees accentue à son tour la particularité de la création du sens : « Le sens n'apparaît qu'avec l'énoncé, c'est-à-dire dans le cadre du discours, texte ou parole tenu dans une situation particulière. » (Nyckees, 1998 : 248). Cette situation particulière peut se manifester comme la situation de la communication ou de l'énonciation, le moment de créer un discours, un texte...

Dans le contexte du roman où le sens se construit, certains comportements, certains actes peuvent être qualifiés de « loyaux », certains autres peuvent être définis par quelques sèmes que le terme loyauté couvre et certains autres dépourvus de loyauté. Ce sont les sèmes virtuels, enfouis dans les qualifications et les descriptions des gestes, des décisions, des comportements des personnages, des événements, des intentions qui exposent au lecteur la valeur des *Loyautés* de Delphine de Vigan.

2. Les personnages

En notant que la loyauté est une particularité abstraite et humaine, cette étude est limitée par l'analyse des personnages qui représentent les êtres humains de l'époque actuelle.

2.1. Les parents de Mathis Guillaume

Le lecteur apprend le nom de famille des parents de Mathis grâce au discours de la professeure de Sciences de la vie et de la Terre (SVT), Madame Hélène Destrée.

Il est le fils d'une famille aisée et apparemment unie. Or le père et la mère sont doublés d'autres personnages. Lorsque le narrateur raconte l'histoire par le point de vue de Mathis, le père, William ne se présente jamais dans sa vision. Il est mis en scène par le discours de sa femme, Cécile. Celui-ci qui vient d'un milieu cultivé n'aime pas recevoir par peur de détails,

de faux pas, de fautes de goût et des objets qui ne sont pas dignes de leur appartement (142). Cet homme méticuleux, drôle, spirituel, beau, « *flamboyant et généreux* » (97) qui a un langage très soigné dans le quotidien a un double sur internet où il tient des discours aux connotations « *racistes, antisémites, homophobes, misogynes* » (96). William évite la communication avec sa femme qui découvre son double. Même s'il assure une vie confortable à sa femme et à son fils il les trahit implicitement en dissimulant son double inquiétant. Sa déloyauté et sa malhonnêteté envers les siens servent à le préserver des problèmes familiaux. Bien qu'ils vivent ensemble, ni sa femme ni son fils ne sont ses objets de valeur (Greimas, Courtés, 1979 : 259) du point de vue sémiotique. Se rendant inconsciemment compte de l'immoralité de son père, Mathis ne parle jamais de lui. Aux yeux de Mathis il n'est ni un sujet (Greimas, Courtés, 1979 : 371) ni un objet ni un adjuvant en bref, ni un sujet sémiotique.

Cécile est le deuxième personnage qui tient un discours sur elle-même. Contrairement à son mari, elle vient d'une classe sociale très modeste. L'alcoolisme de son père, la vulgarité de son frère et la soumission de sa mère la rendent fragile. Avec le mariage elle devient une sorte de pygmalion. De William elle croit « *apprendre presque tout : les mots, les gestes, la manière de se tenir, de rire, de se comporter* » (40), mais ce « *presque tout* » ne lui convient pas. Rien n'échappe à Théo qui est très intelligent et observateur : il remarque la discordance chez Cécile : « *elle parle avec des expressions bizarres qu'elle a dû recopier dans des vieux bouquins. Elle parle comme si le français était une langue étrangère qu'elle aurait apprise par cœur ou empruntée à quelqu'un* » (140). Lorsqu'elle veut accuser ce garçon attentif, son animosité envers lui est tellement flagrante que, malgré son effort de lui parler gentiment « *sa voix sonnait comme une fausse note* » (140), selon Théo.

Bien qu'elle cache à aux siens ses visites chez le psychiatre Felsenberg, contrairement à son mari elle se rend compte de son double. Étant consciente de ses deux parties qui se communiquent, elle se laisse parler, marmonnant « *toute seule* » (36, 178). D'après Mathis, son fils « *on aurait dit une folle* » (169) et « *elle a l'air de quelqu'un qui mène une vie secrète, très agitée et très fatigante* » (178). De ce fait, Mathis a raison. Cécile est tout d'abord très crédule, même si elle a des doutes, elle croit aux

mensonges de son fils ; à la découverte de l'ivresse de son fils elle culpabilise du fait de l'alcoolisme de son père se considérant comme l'origine de ce problème ; elle s'humilie jusqu'à se faire souffrir : « *la pièce défectueuse camouflée au cœur de la mécanique bourgeois* », « *grain de sable qui grippe la machine* », « *la goutte d'eau malencontreusement tombée dans le réservoir d'essence* », « *le mouton noir déguisé en femme d'intérieur* », « *un oiseau noir qui voulait devenir blanc et qui a trahi les siens* » (162). Bien que Cécile soit perdue dans ses propres problèmes, elle est une mère attentionnée et affectueuse. Elle considère son fils comme un objet de valeur avec lequel elle est conjointe. Mais ne pouvant pas résoudre tout seule les problèmes évidents de son fils, par faiblesse elle les évite déloyalement. Afin d'éloigner son fils de son meilleur ami Théo, elle trouve la solution la plus facile : elle projette de changer sa classe sans le lui dire. Malgré sa bonne volonté, elle n'a ni le pouvoir ni le savoir pour aider son fils. Elle est par conséquent un sujet zéro (∅) du point de vue sémiotique. (Coquet 1980 : 99-100) Si elle avait la volonté, le pouvoir et le savoir elle serait définie comme un /sujet de désir/ qui veut tout.

/infidélité/, /non-engagement/, /malhonnêteté/ et /déloyauté/ sont les sèmes qui déterminent les comportements des parents de Mathis.

2.2. Mathis Guillaume

Mathis et Théo se sont connus à la première année du collège et ils ne se sont pas quittés. Bien que Théo soit un peu plus jeune que Mathis, c'est Théo qui le protège. Pour sa part Mathis, fait connaître à Théo le goût et les effets de l'alcool et trouve une cachette dans l'établissement pour en consommer. Ce garçon très rusé vole de l'argent à sa mère et il lui ment habilement. Malgré ses mauvaises habitudes, il demeure /fidèle/ à son ami. Mathis qui supporte mieux l'alcool aide à faire vomir Théo, à le tenir debout, même par peur quand il ne veut plus boire de l'alcool, ne serait-ce que pour accompagner son ami il continue à le prendre. Lorsque la professeure de Sciences de la vie et de la Terre, Madame Hélène Destrée s'inquiète et lui pose des questions au sujet de Théo il lui répond « le plus laconiquement possible » (117). Mathis est la seule personne qui partage son grand secret : lorsqu'il l'accompagne chez son père, celui-ci découvre un appartement, sale, désordonné, puant, froid (119-121) et un père qui se ressemble à un

« *homme de caverne* » (120) qui lui fait peur. Mathis ressent la honte de Théo « *comme c'était la sienne* » (120) et « *son regard noue [...] entre eux un pacte de silence* » (121) ; quand ils sont ivres chez lui, il prend la défense de Théo contre sa mère. Et dernièrement, leurs complices organisent une soirée en plein hiver, dans un parc pour boire. Mathis qui observe que Théo « *boit de l'alcool comme s'il [veut] en mourir* » (112), se sent responsable de son ami et « *ne peut pas laisser Théo tout seul avec eux* » (161). Après avoir bu énormément Théo tombe d'un coup en arrière, il heurte « *la terre dans un bruit sourd* » (183). Ne pouvant rien faire, il rentre et téléphone à Mme Destrée pour que celle-ci porte secours à son ami.

Mathis ne s'adresse ni à sa mère, ni à celle de Théo ; il sait qu'elles n'étaient pas auprès de lui quand ils avaient besoin d'elles. Seule Mme Destrée manifestait un intérêt sincère envers lui et avait la capacité de l'aider. Les défauts de Mathis ne l'empêchent pas d'être un fils attaché à sa mère, tout en profitant de sa crédulité. Il est également un ami intègre, /fidèle/ à ses /engagement/s implicites, /honnête/ en bref /loyal/ envers son ami. Mathis est conjoint de son objet de valeur qui est Théo. Ayant le /vouloir/, le /pouvoir/ et le /savoir /il est un sujet de quête (Coquet, 1980 : 90-92) qui veut accompagner, aider et protéger son ami. Il est donc également l'adjuvant de Théo. Contrairement à sa mère, il est un sujet zéro (∅).

2.3. Les parents de Théo

Tout comme chez Mathis, le lecteur apprend le prénom de Théo grâce à Mme Destrée, mais il ne saura pas les prénoms des parents.

Ils ont la garde alternée de leurs fils. Ce qui signifie une semaine chez sa mère, une semaine chez son père depuis les premières années d'école maternelle. Au début avec son père et l'amie-collègue de celui-ci Théo passait des semaines agréables chez son père. Or depuis près de trois ans, après avoir perdu son travail, vendu sa voiture, été abandonné par l'amie-collègue, sa santé, ses comportements, son état psychologique sont profondément détériorés. Désormais à chaque rencontre de son père, le corps de Théo « *produit, malgré lui, de recul et de dégoût, parce que chaque fois c'est pire encore, pire que la semaine précédente, comme s'il était possible d'aller toujours plus loin dans l'abandon de soi.* » (65). Ne voulant

plus rien, ne pouvant rien faire, ne pouvant rien vouloir, il est réduit au statut de sujet zéro. Quand cet homme apprend que son fils subit un traitement humiliant, il ne fait que pleurer par l'impuissance. Cela dégoûte Théo.

Cet homme faible qui a perdu toutes les valeurs paternelles et humaines n'éprouve aucun respect pour lui-même, aucune responsabilité, /aucun engagement/, /aucune fidélité/ envers son fils qui fait de son mieux pour le redresser. Bien qu'il partage souvent le même espace avec son fils, celui-ci n'est jamais son objet de valeur.

Sa mère qui travaille souffre profondément d'être quittée. Alors qu'elle est disjointe de son objet de désir qui est son mari, elle conjointe de la haine qu'elle éprouve pour lui. Tirillée entre ces deux objets de valeur, elle vit dans une tension forte et constante. Vivant ensemble Théo a le statut d'un objet de valeur humilié qui supporte tous les mauvais traitements de sa mère. Il semble à Théo « *d'accueillir la souffrance de sa mère dans son propre corps* » (49). Et aussi lui transmet-t-elle sans réserve toute sa haine éprouvée pour son ex-mari. De plus, sa mère en parle avec des mots très vulgaires sans se rendre compte que ces mots blessent son fils : « *enfoiré* », « *minable* » (26). Théo ne supporte pas non plus les mots que sa mère utilise pour son père. Ils « *l'abiment [...] d'une fréquence inaudible [...], déchire son cerveau. [...] Ces mots le heurtent* » (26, 27). Même lorsqu'il était tout petit il notait que « *ces mots [contenaient] [...] quelque chose de solide et peut-être un peu visqueux* » (27). Sa mère ne se rend pas compte que ses paroles créent un sentiment de culpabilité chez son fils.

Contrairement au père, pendant longtemps elle questionne son fils sur son mari. Chaque fois que Théo rentre de son père « *elle a du mal à [le] regarder* » (124). À la longue elle ne peut plus dissimuler « *ce mouvement de rejet* » (24) que le petit garçon essaie de comprendre avec une grande maturité. Quand elle ne pleure pas elle le réprimande ; elle lui donne des ordres. Une seule fois, il la voit détendue avec un visage radieux, plus jeune, plus doux, avec une amie mais pas avec lui. Lorsqu'enfin elle ne parle plus de son ex-mari, elle s'occupe d'elle-même et en conséquence le statut d'objet de Théo ne change pas. N'ayant aucune intention (vouloir), aucun pouvoir, aucun savoir de s'occuper de son fils, elle a aussi un statut de sujet zéro, tout comme Cécile.

Elle ne s'aperçoit pas que ses actes, ses comportements dénués d'affection rendent malheureux, solitaire et insomniaque son fils. Elle n'observe pas non plus que son fils perd du poids, qu'il a l'air triste et très fatigué et qu'il porte des vêtements très légers en plein hiver. Elle ne sait pas non plus que Théo ne prend part « *aux sorties scolaires* » (77) par manque d'argent de poche. De surcroît, elle ne va jamais aux réunions parents-professeurs (77) par peur d'y rencontrer son ex-mari. Elle ne prend jamais au sérieux les avertissements de Mme Destrée. Tout comme le père de Mathis elle pense que du moment qu'il a de bonnes notes le « *fil*s va très bien » (76). Mme Destrée doit lui faire peur en lui présentant une fin dangereuse pour son fils. Ne pouvant estimer la valeur de l'intérêt de la professeure pour son fils elle trouve la solution la plus facile ; éloigner son fils de cette professeure tout comme Cécile qui projette changer la classe de Mathis au lieu de s'occuper de lui.

Sa haine et ses propres problèmes personnels, son irresponsabilité, son /désengagement/, son /infidélité/, son /irrespect/ et son manque d'affection envers son fils, la rendent une mère dangereusement « déloyale », ce n'est pas le cas de Cécile.

2.4. Hélène Destrée

Dans le roman, elle est le seul personnage qui est présenté avec son prénom et son nom de famille. La sonorité de son nom rappelle le sens figuratif du substantif « dextérité » (*Habileté de l'esprit à bien penser (ingéniosité) ou à bien parler*) (8). Même s'il s'agit d'une coïncidence, son nom correspond à cette explication. Pourquoi ? Parce qu'elle est intègre ? Parce qu'elle est différente d'autres personnages adultes ? Parce qu'elle est la seule personne à laquelle les deux garçons font confiance ?

Elle est la première personne qui prend la parole pour parler d'elle-même. Issue d'une classe sociale modeste, comme Cécile, fille d'une mère soumise, elle a subi les violences d'un père impitoyable. Ce qui lui enlève la possibilité d'avoir des enfants. Élève studieuse, à dix-sept ans, après le baccalauréat elle quitte sa famille où elle n'a connu ni affection, ni reconnaissance. Les « déloyautés » de ses parents ont fait d'elle non seulement une professeure attentive envers les comportements et l'aspect physique de ses élèves mais aussi /loyale/ envers eux. Avec ses

connaissances, son pouvoir et son savoir, elle se présente dès le début comme un sujet de droit (Coquet, 1980 : 91-93). Bien que ses propres expériences lui permettent de repérer tout de suite Théo, ses collègues et l'infirmière du collège n'observent rien d'alarmant chez le petit garçon qui écoute très bien les cours. Sa sagacité lui permet à un moment de constater que Théo a l'air ivre, mais elle conclut qu'il est malade. Ainsi Théo devient-il son objet de valeur qui mérite toute son attention. Elle se sent tellement responsable de lui qu'elle essaie d'avertir sa mère, qui lui paraît indifférente. Hélène conclut avec colère que cette mère ne protège pas son enfant (78). Sans pitié pour cette femme elle lui fait peur et la convainc de l'emmener chez un médecin généraliste. Par ailleurs, elle s'acharne contre le professeur de sport qui humilie Théo. Plus la santé de Théo se détériore, plus Hélène a des comportements déséquilibrés et à la fin la direction de l'école la force à prendre un congé pour se reposer au moins un mois (165).

Dans une nuit très froide, Mathis, témoin de la perte de conscience de Théo à cause de l'alcool, ne s'adresse ni à ses propres parents ni à ceux de Théo mais à Mme Destrée. C'est elle qui appelle les secours, c'est elle qui le trouve tout seul dans un coin du parc. Grâce à Mathis /loyal/ c'est elle qui était « là » (188), non les parents de Théo.

Du point de vue de ses engagements moraux, de la protection des enfants qui subissent de mauvais traitements, Hélène, très bonne professeure, viole les règlements institutionnels. Elle n'est donc /pas loyale/ envers la direction du collège. Du point de vue des enfants qui souffrent, parmi les personnages adultes, seule Hélène apparaît comme un adjuvant dont le statut est le sujet de droit. Parmi tous les personnages adultes, seule elle se montre /loyale/, /honnête/, /fidèle/, /respectueuse/ envers Théo qui est terriblement accablé par la solitude, sans défense, dépourvu de soin et de soutien.

2.5. Théo Lubin

Le lecteur connaît cet élève de la première et la deuxième année du collège en tant que personnage principal du roman. C'est lui qui établit les liens avec les autres personnages, entre les espaces privés et publics. « *Il est l'enfant de la séparation des corps et des biens, de la rancœur, des dettes irréparables et de l'alimentaire pension* » (179). Lorsque Théo revient de

chez son père, sa mère pleure et menace son fils de partir (49). Connaissant les règles de la diplomatie (179) il apprend à jouer son rôle : expression neutre et regard baissé. « *Des deux côtés de la frontière le silence s'est imposé comme la meilleure posture, la moins périlleuse* » (50). Son père lui ordonne toujours de ne pas révéler son chômage et sa vie en déchéance : « *Ne dis pas à ta mère que...* » (157). Écrasé sous le poids des secrets de son père Théo ne les dit à personne. Si sa mère apprenait la situation de son ex-mari dépourvu de tout, elle ferait un procès pour récupérer la garde exclusive de Théo (67). Avec une grande maturité et /loyauté/ il n'en parle à personne, et personne de la famille ne fait attention à Théo. Par ailleurs, lorsque Théo commence à avoir peur de son père, il a besoin de « *se réfugier dans les bras de sa mère [...] Mais toujours il se heurte à la rigidité de son dos [...] elle ne peut pas l'envelopper, elle a du mal à le regarder* ». (124). Lorsqu'enfin le jour arrive où sa mère ne parle plus de son père, elle n'accorde aucune attention particulière à son fils mais à elle-même. Sur le conseil de Mme Destrée l'infirmière du collège examine Théo et envoie un courrier à l'intention de sa mère mentionnant sa somnolence et son insomnie (30) ; mais Théo ne le transmettra jamais à sa mère qui le réprimande sans cesse, à chaque occasion.

Bien que Théo s'épuise de jour en jour, il ne néglige pas ses parents qui n'ont aucune /loyauté/ envers lui, contrairement à Mme Destrée qui lui témoigne un intérêt discret. Chaque fois qu'il revient de chez son père sa mère manifeste « *un mouvement de rejet qu'elle peine à dissimuler* » (24) envers son propre fils. Sans lui dire « *bonjour* », sans le serrer dans ses bras elle a toujours « *un air d'inquisition* » (25). Elle reflète toute sa haine contre son ex-mari sur son fils.

Personne ne sait que cet enfant en garde alternée, « *très introverti [...] trop silencieux [et] « fragile »* (10, 11) n'arrive pas à dormir les nuits. Et avec le temps les bruits dans sa tête l'éveillent (acouphène) et « *le sommeil ne revient pas* (26). La plus grande passion Théo qui a besoin de l'affection et des caresses maternelles est de « *sentir l'alcool dans [son] corps [...] Il aime cette vague moite qui caresse sa nuque et se diffuse dans ses membres comme une anesthésie* » (13). Par exemple le rhum explose sa tête. Les mots « *anesthésie* », « *mort* » et « *exploser* » révèlent combien il veut rompre tout lien avec le quotidien. L'alcool devient son adjuvant (Greimas, Courtés

1979 : 10) principal pour arriver à son objectif. « *Un jour il aimerait perdre conscience totalement [...] s'enfoncer dans le tissu épais de l'ivresse [...] pour toujours, il sait que cela arrive* » (17). Sans le savoir l'idée de la mort le hante de plus en plus souvent : « *il a pointé un pistolet imaginaire sur sa tempe [et il] a fait mine de tirer* » (44). Il ne peut pas s'empêcher non plus de visualiser l'idée de la mort avec « *une tête de mort* » (55) sur sa copie d'examen. Théo en tant que sujet de quête a le vouloir, le pouvoir et le savoir de procurer de l'alcool qui abolit la peur, les souvenirs (14) et lui donne le désir de perdre la conscience. Il supporte de moins en moins la mauvaise alcool prise secrètement à leur « *planque* » (15), et en conséquence il commence à vomir à l'école. Plus ses parents affichent leur désintérêt et leur /déloyauté/ envers lui, plus il boit de l'alcool : « *Il voudrait atteindre ce stade où le cerveau se mette en veille. Cet état d'inconscience. Que cesse enfin ce bruit aigu que lui seul entend* » (125).

Théo devait subir aussi l'incompréhension de la professeure de sport qui veut le ridiculiser en le forçant à mettre un jogging rose de fille. Sans rien dire, humilié, il court dans le gymnase. « *À la fin de quatre tours, aucun rire, aucune remarque* » (83) ne fuse, contrairement à son attente. Mais à la suite de cet effort son nez saigne devant sa professeure de sport et ses amis. Se rendant compte que l'alcool et l'ivresse ne peuvent plus remédier à sa souffrance avec toute son intégrité, sa /droiture/, sa /fidélité/, sa /loyauté/ profonde et consciencieuse, il cherche tout simplement la mort. Il essaie de s'éloigner de tout ce qu'il vit dans sa tête. En ayant entendu dans les cours de Mme Destrée, il cherche « *le coma éthylique [...] un moment de disparition, d'effacement, où l'on ne doit rien à personne.* » (126). En effet, à part Mme Destrée personne ne s'en inquiète. C'est elle qui comprend cette honte, cette douleur qu'il ne partage pas avec elle. Théo qui ne peut communiquer ni avec sa mère ni avec son père « *a parfois l'impression que c'est à lui* » (150) que Mme Destrée parle. Il pense qu'elle peut garder un secret et l'informer. Elle est la seule personne que Théo (et Mathis) considère(nt) comme soutien, comme adjuvant. Étant empêchée par les règles institutionnelles, celle-ci ne peut pas entamer une véritable conversation avec son élève. Bien qu'il soit moralement abandonné par ses parents indifférents qui sont ses objets de valeur, ce garçon garde sa /loyauté/, son /engagement/ et sa /fidélité/ envers eux.

Leur refuge découvert, les deux garçons n'ont plus d'espace pour consommer de l'alcool. Sur la proposition des aînés, ils se réunissent un soir d'hiver dans un square avec eux. Sans peur Théo consomme beaucoup de mauvais alcool. « *Il sent ses muscles se relâcher un par un, jambes, bras, pieds, doigts, même son cœur semble ralentir encore.* » (180). Il confond le présent et le passé, le square et le jardin de sa grand-mère. « *Et puis il est tombé comme ça, d'un coup, en arrière. Il a heurté la terre dans un bruit sourd.* » (183). Grâce à la /loyauté /et la /fidélité/ de Mathis, c'est Madame Destrée qui sera à côté de lui avec les secouristes.

Conclusion

Le roman met en scène des parents qui ont un statut de sujet zéro. Ni ceux de Théo, ni ceux de Mathis n'ont du vouloir, du pouvoir ni du savoir nécessaires pour accompagner leurs fils. La mère de Mathis, Cécile, qui ne dispose d'aucun savoir ni pouvoir, se distingue légèrement des autres par sa volonté d'aider son fils, sans y parvenir. Ils ne remplissent donc ni la fonction de destinataire ni celle d'adjuvant. Ces parents ne remplissant pas leur devoir parental la fonction d'adjuvant ni celle du destinataire. À part Cécile, aucun des parents ne témoigne une affection sincère pour leur fils. Ils sont donc les opposants au bien-être de leur fils. Ne remplissant pas leur devoir parental envers eux ils ne leur sont pas loyaux envers leur fils respectif. Par contre, la seule adulte ayant le statut de sujet, et plus précisément de sujet de droit est Hélène Destrée, la professeure de SVT. Non seulement son métier qui correspond parfaitement à ce statut du sujet mais aussi sa loyauté envers ses élèves fait d'elle un adjuvant exemplaire.

Les deux collégiens ont le statut de « sujet de quête ». Mathis est à la fois l'objet de valeur précieux et l'adjuvant « loyal » de Théo. C'est lui qui sait procurer l'alcool, c'est lui qui aide Théo à supporter l'alcool, c'est lui qui ment pour lui, c'est lui qui garde ses secrets et enfin c'est lui qui sauve la vie de son ami. Éprouvant un grand respect et une confiance implicite envers Mme Destrée, il la considère comme un adjuvant fiable pour demander son aide en cas de besoin.

Réciproquement, Théo devient à son tour l'objet de valeur de Mathis astucieux et son adjuvant qui le protège (42) des autres enfants. Dans sa vie

privée, Théo n'occupe presque aucune place dans la vie de ses parents « déloyaux ». Par contre, il essaie d'aider son père en pleine déchéance sans pourtant le réussir. Il cherche à comprendre sa mère, toujours tendue, pleine de haine et de colère envers son père. Ce qui est le plus dramatique, elle exprime ses émotions destructrices à son fils et en conséquence évite d'établir une communication compréhensive et affectueuse avec lui.

Les adjuvants de Théo sont Mathis, Hélène Destrée et l'alcool qui détruit les deux garçons laissés à eux-mêmes : Mathis le prend pour s'amuser, tandis que pour Théo c'est le seul moyen de supporter la vie qu'il est obligé de mener à cause de ses parents « déloyaux » et indifférents, ce qui le conduit au risque de la mort. Il vit dans une grande frustration, il refoule son besoin d'affection, de tendresse, de dévouement, de caresses parentales et de bonheur familial. Il n'est heureux que lorsqu'il consomme de l'alcool.

Théo n'a confiance qu'en Madame Destrée. Comme il sent secrètement son intérêt pour lui, il tente de se confier, sans pouvoir réussir. Mais il sait qu'elle est son adjuvant « loyal » et il a raison.

Contrairement aux parents, dont le statut de sujet zéro les rend déloyaux, les deux garçons ayant le statut de sujets de quête, et la professeure, avec son statut de sujet de droit, manifestent à tout moment leur loyauté. Ce déséquilibre crée une tension à plusieurs niveaux : entre Théo et sa mère, entre Théo et la mère de Mathis, entre Mme Destrée et la mère de Théo, entre celui-ci et la professeure de sport, entre celle-ci et Mme Destrée, et enfin entre cette dernière et la direction de l'école. Dans cette atmosphère tendue, aucun personnage n'est en paix.

Le roman ne dévoile pas seulement l'échec des familles inconscientes, mais également celui du système scolaire. Cependant, ce système permet de trouver des professeurs attentifs et « loyaux », capables de montrer de l'empathie à leurs élèves. Le roman illustre aussi la réussite d'une professeure loyale, malgré son exclusion par ses collègues.

Bibliographie

Baylon, C., Fabre, P. 1978. *La Sémantique*. Paris : Nathan.

Coquet, J.-C. 1984. *Le Discours et son sujet I*. Paris : Klincksieck.

Greimas, A.-Julien, Courtés, J. 1979. *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.

Greimas, A.-J. 1966. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.

Maes, J.-C. 2010. *Loyauté et emprise*. Paris : De Boeck Supérieur.

Nyckees, V. 1998. *La sémantique*. Paris : Belin.

Paul, R. 2008. *Petit Robert*. Paris : Le Robert.

Touratier, C. 2000. *La sémantique*. Paris : Armand Colin.

Tutescu, M. 1979. *Précis de sémantique française*. Paris : Klincksieck.

Vigan de, D. 2018. *Les loyautés*. Paris : JC Lattès.

Sites consultés

<https://lesdefinitions.fr/loyaute> [consulté à 05 décembre 2018].

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1036171080> [consulté le 05 décembre 2018].

Trésor de la langue française informatisé. <https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/> [consulté le 03 décembre 2018].

<https://www.cnrtl.fr/> [consulté le 10 janvier.2019].

<https://fr.thefreedictionary.com/loyaut%C3%A9> [consulté le 05 décembre 2018].

<https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L1299> [consulté le 05 décembre 2018].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/loyaut%C3%A9/47958?q=loyaut%C3%A9#47878> [consulté le 05 décembre 2018].



© *Synergies Turquie*, n° 18, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427242702>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-turquie>

